



## Du même auteur

**J.P. Santini**

*L'exil en soi*

## Aux Éditions Clémentine

**Beaux Livres**

*Fenêtre sur la Corse*

*Ombres et Lumières*

*I Muvrini*

**Tennessee Chance**

*Sniper's blues*

**Arnestu Papi**

*Pruverbii di Corsica e d'altro*

**M.H. Ferrari**

**Série du Commissaire Pierucci**

*Le destin ne s'en mêle pas*

*Comme une absence de lumière*

*Le tueur de douleur*

*L'enfant*

*L'obscur patience de la cellule*

*La promenade gastronomique de Pierucci*

**Romans**

*Comment j'ai tué le vieux*

*Les enfants de Monte Cassino*

**Anticipation**

*Chronique des dômes I*

**Nouvelles**

*Un goût amer et sucré comme le silence*

**C'EST TOUJOURS LA MÊME  
HISTOIRE**



**Jean-Pierre Santini**

**C'EST TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE**

Roman

Éditions  
Clémentine



L'amour de l'un pour l'autre est un absolu.  
Une expérience indépassable.  
Une ligne d'horizon qu'on rêve d'atteindre.

**LIGNE D'HORIZON**

C'est toujours la même histoire

Elle court. Elle court. Sait-elle vraiment où? Mais courir, courir. Ne pas s'arrêter si possible. Ou faire semblant. Une halte ici ou là. C'était où, exactement? Je ne sais pas, je ne sais plus. Qui se souvient des jours? Je cours tout le temps. Un magasin peut-être, ou la poste, ou la gare pour aller à Paris. J'y vais pourquoi à Paris?

Elle chausse parfois ses rollers. Elle est experte. Elle est encore jeune. Elle se sent jeune. Elle n'a pas vraiment vécu. C'est peut-être à force de passer. De courir. De ne jamais s'arrêter.

Le jour où tu t'arrêtes, tu te regardes dans une glace et tu ne te reconnais pas.

Elle file sur les trottoirs, traverse la chaussée. Elle est légère. Cheveux au vent. Une tignasse un peu raide à vrai dire. Juste un coup de brosse le matin. Elle démêle. Ça tire un peu. Tête penchée. Grimace. Mais c'est pratique quand même. Elle ne va jamais chez le coiffeur. Elle fait elle-même ses teintures. C'est récent. Juste pour les cheveux blancs. Elle est encore jeune.

Encore belle. Et elle fait du roller.

Je n'arrive même pas à t'imaginer, dit-il, quand elle l'appelle et lui raconte.

– Imaginer quoi ?

– Que tu circules en roller.

Il n'en revient pas. Il n'est pas vraiment de ce monde.

– Par ici, on fait souvent du roller.

– Là, tu exagères un peu...

– Non ! Disons que beaucoup en font.

– Mais seulement dans ton quartier...

– Non ! C'est pas cher le roller. On peut en faire partout.

Jade prend aussi son vélo, parfois, pour aller au parc. C'est à trois kilomètres. De loin, Samuel la voit comme ça. Elle arpente le monde. Constamment.

Mais ça sert à quoi ? Lui dit-il.

Elle ne sait que répondre. Un besoin de locomotion. Instinctif. Automatique. Dès qu'on se tient debout, qu'on trouve son équilibre, on se projette dans l'espace. On le dévore.

Le temps se met aussi de la partie.

Il joue contre nous, explique Samuel.

Peut-être parce qu'il a dix ans de plus qu'elle. Qu'elle fait du roller et lui pas.

– Je n'ai jamais tenu sur des patins à roulettes. Je dois avoir des racines. Ça ne se promène pas les racines. Sauf en profondeur. Lentement. Une vie géologique en somme.

– Végétative, répond-elle dans un rire éclatant. Moi je préfère la géographie, les voyages, d'ailleurs...

– Je sais, dit-il, je sais. Ton mari te promène partout. À Prague, à New York, dans les oasis du sud Tunisien. Et vous allez où aux prochaines vacances ?

Elle ne répond pas. Elle n'est plus sûre de rien. Ça ne va plus très bien avec Pierre. Elle a pris doucement ses distances. Il en souffre. Elle ne s'y résigne pas. N'accepte pas cette souffrance.

– J'aurais voulu partir mille fois, dit-elle. Mais quel bonheur possible sur le malheur des autres ? Là, Je n'ai plus le temps... J'ai un cours.

– À quelle heure ton cours ?

– Dans dix minutes. J'y vais. Je te laisse. Je te rappelle.

Elle raccroche. Déclic. Il raccroche après elle.

Jade file à son rendez-vous. Ce soir, c'est une gamine de quinze ans qui ne comprend pas les maths. Surtout leur utilité.

C'est toujours la même histoire

– Ça sert à quoi Madame ?

– Tu sais, on peut poser la question pour tout. Ne te décourage pas. Mettons-nous au travail. C'est quoi ton problème aujourd'hui ?

Il l'attend. Il l'attend depuis toujours. Et ça peut durer longtemps.

Avant c'était virtuel. Il attendait quelqu'un mais ne savait pas qui.

– Quand j'écris mes bouquins, il y a toujours une femme impossible. D'ailleurs, ça finit mal. Elle disparaît ou elle meurt. En fait, elle n'existe pas du tout. Je suis dans un monde de papier. Je me demande si je n'y suis pas toujours. Est-ce que nous sommes bien réels toi et moi ? Combien de fois nous sommes nous rencontrés ? Je te parle depuis plus de mille jours, tu me réponds, mais il n'y a guère que les mots pour témoigner encore de notre présence au monde. Comme si quelqu'un d'autre, ailleurs, écrivait notre histoire.

– C'est toi qui n'as pas voulu venir la dernière fois. Dit-elle.

– Je ne voulais pas venir parce que je ne voulais pas repartir, te quitter encore. Et puis, tu n'aurais pas été disponible. Pierre était en stage à Miami, mais tu devais t'occuper des enfants. Tu m'avais fait un programme. Tel jour oui, tel autre non parce que, parce que... Tu as toujours

de bonnes raisons de n'être jamais là tout le temps. Et j'aurais fait quoi, moi, pendant ce temps, dans ma chambre d'hôtel. T'attendre, encore t'attendre. Et pas même le désir de sortir pour une grande balade comme je le fais ici parfois. Je n'aime pas la ville. Ni les bruits, ni les odeurs, ni la foule. La ville est trop humaine.

– Tant qu'on n'aura pas vécu ça, on ne se connaîtra pas vraiment. Dit-elle.

Moi je te connais absolument. Je t'ai intégrée. Tu comprends ça ? Intégrée. Tu es en moi et je reconnais que c'est insupportable.

Alors Jade, de son rire éclatant :

– Tu ne me supportes pas ?

– De loin, non. Je préférerais que tu sois là.

– Ça viendra mon amour, ça viendra...

Elle te le dira longtemps! Ton histoire d'amour, c'est du virtuel.

Chantal aussi à un rire éclatant. Plus rauque. Plus charnel. Elle rit de tout son corps mais se tient aussi à distance. Samuel aimerait la rencontrer. Il en désespère. Celles qu'il aime ne sont jamais là. Avec Chantal, il aurait fait son deuil d'un amour interminable.

– C'est pas humain, insiste l'autre au bout du fil. Et comment tu fais quand tu as envie?

– Je n'ai jamais envie.

– menteur!

Elle rit de plus belle.

– Et ta main alors, elle ne sert à rien?

Chantal est superbe d'indécence. Samuel n'aurait jamais osé évoquer la pratique. Elle ne s'en prive pas. Elle insiste même.

– Ça soulage! C'est facile! C'est rapide!

– Tu es bête!

C'est tout ce qu'il trouve à dire. C'est lui qui est tout bête en fait. Et si toutes les femmes étaient aussi libres

que Chantal ? Si Jade raisonnait aussi comme ça sans trop oser le dire ?

– Si tu te caresses...

Un jour, elle avait commencé une phrase, avait hésité et puis...

– Je veux dire que si tu as envie, pense à moi...

Alors lui : je pense toujours à toi.

– Même là ?

– Surtout là ! Quand j'ai envie, c'est de toi.

– Tu es sûr.

— Sûr.

En fait, il mentait. Ils se mentaient un peu sur le sujet. Les envies ça vous prend n'importe où. N'importe quand. Au réveil parfois.

– Et là je te cherche, tu vois. C'est toi qui me viens la première à l'esprit.

– Seulement à l'esprit, dit-elle ?

– Non évidemment. Ne me provoque pas. C'est facile de loin. Si tu étais là...

– Et si j'étais là, qu'est-ce que tu ferais ?

– Rien peut-être. Aimer, c'est aimer. Je ne suis pas sûr que je te sauterais dessus.

– Mais c'est ça aussi aimer. Moi, j'ai envie de ta violence...

– De la mienne, tu crois ?

Samuel se dit parfois que Jade est une bourgeoise désœuvrée. Elle a peut-être envie de se faire prendre n'importe où, par n'importe qui. Par un homme des bois qui la violente et lui laisse le souvenir obscur d'une communauté à laquelle elle appartient malgré elle. Les femmes ont été prises sans ménagement, sans amour, des millénaires durant. Il faut bien passer le temps, vaincre la mort, assurer la pérennité de l'espèce. Comme si l'instinct aveugle d'un être global accomplissait son destin par les corps assemblés.

– Bref, mon amour, je t'aime malgré moi.

– C'est ça, dit-elle, il ne faut pas chercher à comprendre. On aime, c'est tout.